

Le temps de jouer

Lina Archambault

Numéro 58, printemps 2001

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/5929ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (imprimé)

1920-812X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Archambault, L. (2001). Le temps de jouer. *Brèves littéraires*, (58), 68–69.

LINA ARCHAMBAULT

Le temps de jouer

À Simon et Joëlle,
pour m'avoir confié leur enfance.

*Dès que l'enfant est né, pour être dans le vent,
il faut rentrer dans la course aux innovations
et proposer des activités multiples
qui amélioreront les performances physiques
et intellectuelles du nourrisson.*

Hélène De Leersnyder
dans *Laissez-les faire des bêtises*

J'ai cinq ans et je suis fatiguée. Si je le pouvais, j'irais me réfugier loin, loin. Peut-être au bout du monde, là où le ciel rose commence.

J'aimerais ça me reposer, mais je n'ai pas le temps, moi, je suis trop occupée. Toute la semaine, je dois être debout à six heures.

Chaque jour, la garderie. Des cours de karaté pour apprendre à me défendre et à me discipliner. Des cours de dessin pour développer mon sens artistique. Des cours de diction pour mieux m'exprimer. Des cours de natation, l'été ; de patin, l'hiver...

En plus, je dois sans cesse changer de maison. En ville avec maman, à la campagne avec papa.

Chez maman, tout est fragile. On croirait que sa maison est en carton et ses escaliers en papier. Entre deux activités, je dois constamment être sage ; ce n'est pas si difficile, je suis tellement fatiguée. En plus, son nouveau mari a une vilaine moustache qui descend par en bas quand il est fâché. Lui, je ne l'aime pas, mais maman, elle, je l'aime beaucoup. Des petites fois, elle vient jouer dans ma belle chambre lilas. C'est ce que j'aime le plus au monde. Jouer.

Chez papa aussi, je dois me lever à six heures. Je ne vais pas à la garderie, mais il veut qu'on passe du temps ensemble. Il m'oblige donc à faire le tour de la ferme avec lui, sur son vieux tracteur puant qui me donne mal au cœur. Et, comme s'il craignait que je m'ennuie, il m'emmène à des cours de ballet-jazz le samedi après-midi. J'aurais préféré m'amuser à lancer des roches dans l'étang ou regarder patauger les canards de notre voisin, monsieur Lanctôt. Ou, mieux encore, me promener main dans la main avec mon papa.

J'ai juste cinq ans et je suis fatiguée. J'ai juste cinq ans, mais je sais déjà ce que je ferai quand je serai grande. Quand je serai grande, je vais être un clown. Comme ça, je pourrai enfin jouer.